



## LE FEU REPAND LA CENDRE

*Dans la jungle où le soleil est Dieu,  
Yong le sorcier de la tribu Chirocome,  
priaït la divinité pour lui demander la  
pluie.*

*Pour cela il fallait qu'un des membres  
de la tribu aille tuer un serpent à trois  
têtes. Ce fut Chao qui fut choisi.*

*Il partit seul à travers la jungle. Il  
sentait que quelqu'un le suivait. Il se  
retourna et vit le serpent qui enflam-  
mait les branches à son passage. Il  
sortit sa lance et son couteau. Il était  
en position d'attaque quand il fut  
assommé. Les flammes approchaient de  
lui à une vitesse effrayante. Il sentait  
la chaleur l'envoûter.*

*Il se releva et courut vers l'étang.  
Il plongea mais fut brûlé vif car l'étang  
était la propriété d'un volcan en fusion.  
Un homme sortit de l'étang : c'était  
l'organisateur du feu du serpent et  
même du volcan.*

*C'est ainsi que finit l'histoire du chef  
Chao. Le sorcier l'avait choisi car il  
voulait sa mort. Pour devenir chef.*

DENIS

José est surtout sensible à la sépara-  
tion des êtres qui s'aiment. Séparation  
non acceptée, imposée par une puis-  
sance supérieure. On retrouve là le  
thème du déserteur et de la guerre  
qui tue.

*J'ai tellement pensé à toi  
Qu'aujourd'hui je suis parti vers toi  
J'ai parcouru toutes les routes sans toi  
Et le soir quand je m'endors  
Je vois une image de toi dans un noir  
Qui est plus noir que le noir  
Un jour on m'a emmené  
J'ai voulu te sentir près de moi  
Et aujourd'hui que je vais mourir  
Mes derniers mots sont encore pour toi.*

JOSE

Isabelle exprime son monde à elle,  
plein de sensibilité, sortant peu à peu  
du merveilleux de l'enfance, pour  
s'intégrer au monde réel.

*J'ai tellement rêvé de toi  
J'ai tellement voulu t'avoir près de moi  
Que jamais plus je ne te quitterai  
Je suis encore au pays des rêves  
Dans ce pays merveilleux où  
Je te voyais tel que tu es  
Tu es si doux  
Si calme  
Que nul ne te haïrait  
Mais voici l'heure d'aller au pays  
Merveilleux non pas au pays des rêves  
Mais dans le pays  
Où là-bas je te retrouverai  
Plus beau que jamais.*

ISABELLE

Patrick et Alain ont retrouvé le thème  
de l'amour dans sa symbolique la  
plus ancienne : Vénus.

*J'ai tellement rêvé dans ma vie  
Que je ne sais plus ce que je vis  
Un jour j'ai vécu dans l'infinité de Vénus  
Cette femme qui m'enflamme  
Au son de son âme  
Autour de son paon  
Se trouvent tous ses prétendants  
L'un d'eux lui chante un chant très lent  
Et le paon s'endort en rêvant  
Il pense à sa mère  
Qui vole dans les airs.*

PATRICK et ALAIN

Patrick a dit en me l'apportant :  
« Oh, ça chauffe, j'ai mal à la tête...  
Qu'est-ce qu'on pense! ». Sa façon à  
lui de traduire l'engagement qu'il a  
vécu à travers la rédaction du texte.

Patricia avait honte de m'apporter  
le sien car il « était trop court ».

Quand je l'ai lu et que je lui ai dit  
« Il est bien », rassurée elle m'a « avoué »  
— « Vous savez, ça fait une demi-  
heure que j'y travaille ».

*J'ai tellement rêvé de toi  
Toi que j'aime plus que moi  
Que tu restes dans mon âme  
Jusqu'au soir où dans mes bras  
Tu t'endors comme un enfant  
Ne pensant plus à moi  
Moi qui t'aime plus que moi.*

PATRICIA

Jusqu'ici la tonalité des textes est restée proche de celle du poème de Desnos.

Pour d'autres, elle est abandonnée. Murielle m'a dit « Je n'ai pas envie d'écrire quelque chose de triste. Aujourd'hui je veux rire. » Voici son texte :

*J'ai tellement rêvé d'avoir une moto  
J'ai tellement rêvé d'avoir du kit-kat  
pour toi  
J'ai tellement rêvé de te transporter sur  
ma moto  
J'ai tellement rêvé de toi  
que je t'aime plus que moi  
J'ai tellement rêvé que tu sois beau  
comme un lion  
J'ai tellement rêvé d'habiter avec toi à  
la campagne  
J'ai tellement rêvé que tu sois détective  
Comme patte de velours  
Que je t'aimerais toujours  
mon chat.*

MURIELLE

Enfin Véronique me dit « M'sieur, je veux écrire autre chose. » Voici son texte :

*MA TÊTE EST VIDE  
Depuis quelques jours  
Ma tête est vide*

*Je ne rêve plus  
Je ne pense plus  
Ah! si ma tête se remplissait  
Se remplissait de choses merveilleuses  
Ah! si j'avais un crayon à la bouche  
Regardant le plafond les yeux fixes  
Je suis sûre que ma tête se remplirait  
Se remplirait tellement qu'elle déborderait*

Mr Garnier m'a posé une question :

« Elle déborderait de quoi ? »

Eh, bien je vais lui répondre :

« Elle déborderait d'un voyage en paquebot

Puis d'un voyage en avion  
Enfin elle déborderait de tout ce qui peut

Exister sur la terre »

*En écrivant ce texte j'ai rêvé  
Oui j'ai rêvé que toute la classe  
Et tous les professeurs  
Étaient partis sur un paquebot  
En Angleterre.*

VERONIQUE

Nous sommes donc partis d'un texte d'auteur qui lui-même s'intégrait à la classe, à un moment de sa vie. Ce n'est pas par hasard que l'exposé sur la déportation a été choisi (bien que j'ignore pourquoi). Ce texte riche en contenu émotionnel arrivait à un moment précis.

Il a servi de catalyseur.

Nous avons repris une forme précise : « J'ai tellement... que... » et en même temps très souple.

Il y a donc bien là le premier moment du processus d'apprentissage : l'imitation. Puis chacun, à l'aide de cette forme et de ce point de départ a tenté d'exprimer son monde personnel.

Dépassant par là-même la forme et le point de départ, l'intégrant à son monde personnel, à son expérience

originale et débouchant sur une liberté personnelle.

Imitation et création originale sont deux moments d'une expérience d'expression. Deux moments sans cesse repris, sans cesse mêlés et c'est à

travers eux que se façonne la personnalité.

La façon dont la classe a vécu cette expérience semble exemplaire.

F. GARNIER



## BT2 n° 23 — INTRODUCTION A LA BOTANIQUE

par M. Prival et A. Charpin

Extrait de la préface de la BT2 :

“D'un point de vue pédagogique, l'étude du monde vivant est une méthode excellente de formation. Elle permet d'accroître l'esprit et le sens de l'observation, de découvrir sous la richesse et la profusion des formes l'unité du règne végétal.

“C'est une des nombreuses qualités de la brochure ici présentée que de nous mener, par une démarche simple et agréable mais rigoureusement précise, à développer ce sens de l'observation, ce goût de l'exactitude qui conduisent eux-mêmes à la réflexion. Chacune des espèces qui est analysée nous révèle, grâce à la maîtrise de MM. A. Charpin et M. Prival ses particularités. Le texte, les figures nous incitent, après avoir examiné une espèce, à connaître ce qui sera dit de la suivante. Nous arrivons ainsi à la fin de ces pages en regrettant qu'elles soient déjà finies. Aussi naît en nous le désir d'en poursuivre la lecture par celle du livre de la nature. N'est-ce pas le but recherché et atteint par ses auteurs ?”

*Professeur Jacques Miège  
Directeur des Conservatoire  
et Jardin botaniques de Genève.*



## BT2 n° 24 — LA LITTERATURE ENGAGÉE

par Jeanne Marcouin, Roger Favry et Geneviève Legrand.

Un écrivain est engagé... “lorsqu'il fait passer, pour lui et pour les autres, l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi” (Jean-Paul Sartre). Pour lui et pour les autres dit Sartre.

C'est dire que s'engager, c'est pour un écrivain parler en son propre nom à son lecteur. Cette relation directe est présente dans nombre de nos extraits, riches de première et de deuxième personne.

BT2 n'a, en l'occurrence, que l'ambition de présenter le problème de la littérature engagée et de l'écrivain “embarqué”.

Cette brochure, qui est le fruit d'un travail collectif, s'est seulement attachée à n'évoquer que des œuvres d'écrivains et de poètes français. C'est l'amorce d'un vaste problème dont BT2 pourra encore se faire l'écho.